

## Cours n°8 : La question de l'autorité

### 1) Emmanuel Kant, *Réflexions sur l'éducation* (1790)

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être : une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde pour ainsi dire à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui. L'espèce humaine doit, peu à peu, par son propre effort, tirer d'elle-même toutes les qualités naturelles de l'humanité. Une génération éduque l'autre. On peut chercher le premier commencement dans un état tout à fait inculte, ou dans un état parfait de civilisation. Mais si l'on admet que ce second état fut celui qui exista tout d'abord [c'est la position de Rousseau], il faut aussi admettre que l'homme est par la suite redevenu sauvage et est retombé dans la barbarie.

La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit, par exemple, lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation.

---

### 2) Émile Durkheim, *Éducation et sociologie* (1905)

Pour apprendre à contenir son égoïsme naturel, à se subordonner à des fins plus hautes, à soumettre ses désirs à l'empire de sa volonté, à les renfermer dans de justes bornes, il faut que l'enfant exerce sur lui-même une forte contention. Or, nous ne nous contraignons, nous ne nous faisons violence que pour l'une ou l'autre

des deux raisons suivantes: c'est parce qu'il le faut d'une nécessité physique, ou parce que nous le devons moralement. Mais l'enfant ne peut pas sentir la nécessité qui nous impose physiquement ces efforts, car il n'est pas immédiatement en contact avec les dures réalités de la vie qui rendent cette attitude indispensable. Il n'est pas encore engagé dans la lutte. Quoi qu'en ait dit Spencer [sociologue convaincu que les hommes s'éduquent naturellement dans le milieu], nous ne pouvons pas le laisser exposé aux trop rudes réactions des choses. Il faut déjà qu'il soit, en grande partie, formé quand il les abordera pour de bon. Ce n'est donc pas sur leur pression que l'on peut compter pour le déterminer à tendre sa volonté et à acquérir sur lui-même la maîtrise nécessaire.

Reste le devoir. Le sentiment du devoir, voilà, en effet, quel est, pour l'enfant et même pour l'adulte, le stimulant par excellence de l'effort. L'amour-propre lui-même le suppose. Car, pour être sensible, comme il convient, aux punitions et aux récompenses, il faut déjà avoir conscience de sa dignité et, par conséquent, de son devoir. Mais l'enfant ne peut connaître le devoir que par ses maîtres ou ses parents ; il ne peut savoir ce que c'est que par la manière dont ils le lui révèlent, par leur langage et par leur conduite. Il faut donc qu'ils soient, pour lui, le devoir incarné et personnifié. C'est dire que l'autorité morale est la qualité maîtresse de l'éducateur. Car c'est par l'autorité qui est en lui que le devoir est le devoir. Ce qu'il a de tout à fait *sui generis*, c'est le ton impératif dont il parle aux consciences, le respect qu'il inspire aux volontés et qui les fait s'incliner dès qu'il a prononcé. Par suite, il est indispensable qu'une impression du même genre se dégage de la personne du maître.

### 3) A.S. Neill, *Libres enfants de Summerhill* (1960)

Nous décidâmes donc, ma femme et moi, d'avoir une école où nous accorderions aux élèves la liberté d'expression. Pour cela, il nous fallait renoncer à toute discipline, toute direction, toute suggestion, toute morale préconçue, toute instruction religieuse quelle qu'elle soit. Certains dirent que nous étions très courageux, mais en vérité nous n'avions pas besoin de courage. Ce dont nous avons besoin, nous l'avions : **une croyance absolue dans le fait que l'enfant n'est pas mauvais, mais bon.** Depuis presque quarante ans maintenant cette croyance n'a pas changé, elle est devenue une profession de foi. Je crois intimement que l'enfant est naturellement sagace et réaliste et que, laissé en liberté, loin de toute suggestion adulte, il peut se développer aussi complètement que ses capacités naturelles le lui permettent.

Fidèle à cette logique, Summerhill reste un lieu où ceux qui ont les capacités naturelles et la volonté nécessaire pour devenir savants le deviendront, alors que ceux qui n'ont de capacités que pour balayer les rues les balayeront. Mais, à ce jour, nous n'avons produit aucun balayeur de rues. Cette dernière remarque est d'ailleurs dénuée de tout snobisme, car je préférerais voir sortir de nos écoles d'heureux balayeurs de rues que des savants névrosés.

A quoi ressemble Summerhill ? Les cours y sont facultatifs. Les élèves peuvent les suivre ou ne pas les suivre, selon leur bon vouloir, et cela pendant aussi longtemps qu'ils le désirent. Il existe un emploi du temps - mais il n'est là que pour les professeurs.

(...)

Une question impie se pose: pourquoi un enfant devrait-il obéir ? Ma réponse est la suivante: parce qu'il doit satisfaire la soif de pouvoir de l'adulte. Autrement, pour quelle raison devrait-il le faire? Vous me direz: « Il peut avoir les pieds mouillés s'il n'obéit pas quand on lui dit de mettre ses chaussures. Il peut tomber de la falaise s'il n'écoute pas les ordres de son père. » Oui, bien sûr, l'enfant doit obéir quand il s'agit d'une question de vie ou de mort. Mais combien de fois un enfant est-il puni

parce qu'il désobéit quand il s'agit d'une telle question? Rarement, probablement même jamais. Dans un tel cas, généralement, on le serre dans ses bras et on dit: « Mon Dieu! Tu es sauf. » C'est pour les petites choses qu'un enfant est habituellement puni.

Un foyer peut être parfaitement équilibré sans qu'on y exige d'obéissance de la part des enfants. Si je dis à un enfant : « Prends tes livres et apprends ta leçon d'anglais », il se peut qu'il refuse parce que l'anglais ne l'intéresse pas. Sa désobéissance ne sera que l'expression de son propre désir qui, de toute évidence, ne gêne ou ne fait de mal à personne. Mais si je dis: « Le milieu du jardin est planté. Que personne n'y piétine! » tous les enfants acceptent mes paroles de la même manière qu'ils acceptent l'ordre de Derrik quand celui-ci dit « Personne ne se sert de mon ballon sans me le demander. » Car l'obéissance devrait être une question d'échange. A l'occasion, à Summerhill, on désobéit à une loi adoptée à l'Assemblée Générale. Les enfants eux-mêmes alors réagissent. Cependant, dans l'ensemble, Summerhill marche très bien sans autorité et sans obéissance. Chaque individu est libre de faire ce qui lui plaît aussi longtemps qu'il ne viole pas la liberté des autres. Et cela est réalisable. au sein de n'importe quelle communauté ou groupe.

Dans un foyer où règne la liberté il n'y a pas d'autorité à proprement parler. Cela veut dire qu'on n'y entend pas de voix tonitruante clamer : « Je le veux ! Vous obéirez ! » En pratique, bien sûr, il y a une autorité. On pourrait l'appeler tout aussi bien protection. affection, responsabilité adulte. Une telle autorité demande parfois. de l'obéissance, mais elle en accorde aussi. Ainsi, Je peux dire à ma fille: « Je te défends d'apporter de la terre dans le salon. » Je ne dis rien de plus qu'elle lorsqu'elle me dit : « Papa, sors de ma chambre, je ne veux pas de toi ici en ce moment. » Je lui obéis comme elle m'obéit. (...)

A Summerhill nous traitons les enfants en égaux. Pour tout dire, nous respectons l'individualité et la personnalité d'un enfant comme nous le ferions avec un adulte sachant qu'un enfant est différent d'un

adulte. Nous, adultes, ne demandons pas à l'oncle Bill de manger des carottes s'il ne les aime pas, nous ne demandons pas à Papa de se laver les mains avant de se mettre à table. En corrigeant continuellement les enfants, nous les rendons inférieurs. Nous insultons leur dignité naturelle. Tout est question de relativité. Franchement, est-ce que cela a tant d'importance si Tommy se met à table sans se laver les mains ?

Les enfants élevés dans la discipline non consentie vivent un mensonge toute leur vie. Ils n'osent jamais s'exprimer librement. Ils deviennent les esclaves de manières futiles et de coutumes établies. Ils acceptent leurs habits du dimanche sans sourciller. Parce que le motif essentiel de la discipline, c'est la crainte de la censure et de la punition.

---

#### **4) Fernand Deligny, *Graine de crapule* (1945)**

Tu es trop sévère ?

Ils vont se cacher.

Tu ne l'es pas assez ?

Alors tu ne les empêches pas de mal faire. Ne te soucie donc pas de sévérité.

-o0o-

Ils connaissent toutes les méthodes de séduction, de la main sur l'épaule au coup de pied quelque part, en passant par le sermon à voix contenue, les yeux dans les yeux.

Pour l'effet que ça leur a fait, essaie autre chose.

-o0o-

Il faut savoir ce que tu veux.

Si c'est te faire aimer d'eux, apporte des bonbons.

Mais le jour où tu viendras les mains vides, ils te traiteront de grand dégueulasse.

Si tu veux faire ton travail, apporte leur une corde à tirer, du bois à casser, des sacs à porter.

L'amour viendra ensuite, et là n'est pas ta récompense.

-o0o-

Tu n'obtiendras rien de la contrainte.

Tu pourras à la rigueur les contraindre à l'immobilité et au silence et, ce résultat durement acquis, tu seras bien avancé.

-o0o-

Le plus grand mal que tu puisses leur faire, c'est de promettre et de ne pas tenir. D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice.

-o0o-

Voilà : tu donnes un billet de cent francs à un fugueur et tu l'envoies à la gare chercher un billet de chemin de fer. Il revient essoufflé en te rapportant la monnaie.

-o0o-

Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au bon Dieu, ils joueront aux diables.

Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers.

Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés.

-o0o-

Lorsque tout marche bien, il est grand temps d'entreprendre autre chose.

-o0o-

Il était un éducateur qui les aimait beaucoup, beaucoup, tellement qu'ils s'en firent un grand mouchoir.

-o0o-

Capables de tout ?

A toi le « tout »

---